

Études littéraires africaines

YOUNIL, *L'oeil du chacal*, fragments, Alger, Editions Barzakh, 2000

Bouba Tabti Mohammedi



Numéro 10, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041952ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041952ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tabti Mohammedi, B. (2000). Compte rendu de [YOUNIL, *L'oeil du chacal*, fragments, Alger, Editions Barzakh, 2000]. *Études littéraires africaines*, (10), 76-76. <https://doi.org/10.7202/1041952ar>

ce n'est pas l'essentiel, tout chercheur intéressé par le domaine trouvera matière à réflexion dans ces pages.

■ Christiane CHAULET-ACHOUR
Université de Cergy-Pontoise

ALGÉRIE

■ YOUNIL, *L'ŒIL DU CHACAL*, FRAGMENTS, ALGER, EDITIONS BARZAKH, 2000

Cet ouvrage et celui d'une jeune écrivaine, née à Alger en 1965 et qui s'inscrit depuis peu dans le champ culturel algérois. Il se compose d'un ensemble de textes, de longueur diverse, classés en rubriques qui regroupent ceux qui puisent à la même source d'inspiration : ainsi "Fantaisies d'ici et là", "Petites corridas", "Belles algéroises", "Fugues andalouses", "Chinoiseries" ou "Divagations macabres" s'ajoutent aux "Légendes" convoquant aussi bien Don Quichotte que Don Juan, Casanova ou Dracula. La simple lecture des titres témoigne de la multiplicité des sources, de la richesse de l'inspiration aussi bien que de l'éclectisme des thèmes.

Les textes qui se déploient en des espaces aussi différents que ceux de l'Andalousie, de la Chine, de la Russie ou du Maghreb font défiler des personnages, Ziriab le musicien, Dracula (?), Abderrahmane, calife de Cordoue, Schéhérazade, revisités par l'écriture, transformés par l'imaginaire.

C'est un univers étonnant, parfois même déroutant que mettent en place ces textes, nostalgiques des mondes lointains et disparus de l'Espagne maure ou des anciens empires de la Chine. Fantastique, raffiné, léger parfois, c'est aussi un monde cruel que l'écriture, jouant sur le contraste, dessine pour le lecteur, un monde où la plus grande violence s'exerce sur les plus faibles, les femmes essentiellement : "La femme adultère" est, à cet égard, révélateur, qui peint la sauvage lapidation d'une toute jeune femme à peine sortie de l'enfance, en une scène qui n'est pas sans rappeler celle de la lapidation dans *Alexis Zorba*, alors que la cruauté de quelques autres textes évoque l'atmosphère de certains poèmes des *Orientales*. Le désir lui-même, si présent dans ces pages, n'échappe pas à cette violence et, destructeur, est souvent porteur de mort.

Une écriture recherchée, précieuse même par moments, attentive aux nuances, se plie aux fantaisies de l'auteure qui parvient à jouer sur des registres différents avec un réel bonheur.

Sans doute assistons-nous, avec cet ouvrage si difficile à classer, si peu conforme et si séduisant, à la naissance d'un écrivain.

■ Bouba TABTI MOHAMMEDI
Université d'Alger